9me ANNÉE N° 445 PARAIT LE SAMEDI 5 Août 1893.

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

CHRONIQUE

Les Distributions de Prix

On a vu, cette semaine, de par les rues des adolescents de tous âges, porteurs de couronnes de papier peint et de livres plus ou moins richement reliés. Ce sont des lauréats. Ils ont été embrassés par un vieux monsieur, qui leur a assuré qu'ils ne pouvaient manquer d'être de grands hommes.

Bien burlesques le plus souvent ces distributions de prix. Jadis les orateurs s'exprimaient en latin, c'était bien préférable : on ne comprenait pas. De temps à autre on distinguait un vague éloge, *domus antiquœ spes et decus* ; on remarquait qu'une incidente était fortement enchaînée par un retentissant *quippe qui*, ou que la période se terminait le plus heureusement du monde sur un *esse videatur*. Et c'était tout.

Aujourd'hui on comprend généralement. Ce n'en est pas plus gai. Après un exorde invariable, où il est dit que ce serait un crime que de retarder pendant de longs quarts d'heure le retour au logis de l'enfant prodigue, il est parlé des beautés de la littérature antique, de la certitude de l'histoire ou de la rigueur inflexible des mathématiques, puis on constate qu'une génération aussi fortement éduquée ne peut qu'égaler et surpasser ses aînées. Cela se termine par une envolée plus ou moins lyrique et patriotique.

Le docte professeur, en vérité trop modeste, n'oublie qu'une chose, citer son propre exemple. Lui aussi, il a remporté de nombreux prix, il a été embrassé par de vieux messieurs décorés et il n'en est pas actuellement plus heureux. Il est capable de disserter aussi bien qu'un autre sur la nécessité de repeupler la France, mais il se demande si avec son maigre traitement il pourra assurer la pâtée à sa progéniture.

Chut ! chut ! le président de l'aimable réunion commence à parler. Infiniment touché de l'honneur qui lui a été fait (Très bien ! très bien !), il félicite le précédent orateur qui s'est exprimé en termes si délicats, et il déclare que décidément le travail, il n'y a que ça.

Il oublie un peu trop, lui aussi, de parler de lui-même. Son exemple est cependant bien instructif. Il n'y a pas à dire, il a été un cancre parfait, mais il est arrivé tout de même, soit par d'heureuses spéculations, soit à force d'intrigues. Il n'est pas devenu très fort, c'est vrai, mais c'est un homme calé, d'aplomb. Il occupe une haute situation politique, une riche position. On ne lui demande pas son livret scolaire, à celui-ci.

Que de discours de distributions de prix on a faits ! Et le seul discours vrai, inspiré de la réalité, reste à faire, celui dans lequel on avertirait les élèves qui sortent du lycée, qu'il est inutile de compter plus longtemps sur la vraie égalité, sur la récompense accordée au seul mérite. Quelle belle scène à faire ! Mais tous ces messieurs de l'estrade ne la goûteraient probablement pas.

LÉONARD MONTUERRI.

CHRONIQUE ÉLECTORALE

Jusqu'à ce jour, la Préfecture a reçu les déclarations suivantes, que nous donnons dans l'ordre de leur arrivée.

M.M. Henry Marcel, Vicomte d'Hugues, Bérenger, Mac-Adaras, L. Bonin, Andrieux et Elie Michel.

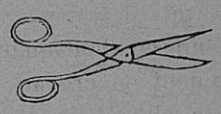
Ce dernier, républicain démocrate révisionniste s'est spontanément révélé candidat par la distribution d'une petite brochure débutant ainsi : « Vous tous, probes négociants de la petite ville a grand renon.... et se terminant par deux couplets sur l'air de la Marseillaise.

Andrieu Pierre, qui nous prie de lui faire un bout de réclame — à l'œil — est un candidat typique et socialiste; il affiche, distribue lui même ses manifestes, est à lui tout seul son comité, son secretaire, son orateur, fait les tournées à pied, s'il le faut, et à l'encontre de cet affreux Mac-Adaras, ne rince pas le bec à ses futurs électeurs. A ceux d'entre eux qui critiquent son programme et ont l'air de ne pas le prendre au sérieux, il répond... zut ! C'est la note gaie de la période électorale de l'an de grace 1893.

Au milieu de tous ces concurrents qui le tuent à petit feu, Mac-Adaras se démène. Ici, il promet la lune aux électeurs, là il les traite de sauvages, ailleurs il les menace de leur cracher à la figure, enfin n'ayant tenu aucun de ses engagements, ne sachant plus que promettre, il a, dans la réunion privée de mercredi soir, promis de faire son *testament en faveur des Sisteronnais*, c'est du puffisme de derrière les fagots.

Ce bonhomme aux abois, se sent vraiment a l'agonie, pour parler testament. Il s'accroche désespérément aux épaves de son ancien parti qui craque de toute part. Pendant ce temps, ses camelots se mettent aux trousses du candidat républicain pour troubler les conférences, mais se gardent bien — le chef de bande principalement — de suivre le canditat réactionnaire. Ce qui ressort clairement de la situation générale et de l'état des esprits dans l'arrondissement, c'est que l'Anglais Mac-Adaras devra aprés le 20 aout chercher une autre position sociale. Le mandat de député, que lui avaient confié de naïfs électeurs, ne lui sera pas renouvelé quelle que soit la saint Barthelemy de bouteilles de biere à laqu'elle il se livre, quels que soient les procédés américains qu'il essaye de mettre en œuvre. L'arrondissement en a assez.

SOSTHÈNE R...



Extrait des Journaux

Nous découpons dans le journal *L'Action* du 30 juillet :

ENCORE LE GÉNÉRAL

Ce n'est pas de Boulanger qu'il s'agit. C'est de Mac-Adaras. Ce sera d'ailleurs la dernière fois que nous parlerons de ce personnage qui a fait quelque bruit ici. Quand ce ne serait que pour prémunir nos amis contre des emballements inexplicables, n'est-il pas nécessaire de dire un dernier mot sur cet illustre irlandais ?

Le général Mac-Adaras, est parti de Toulon, en nous faisant personnellement dire qu'il allait à Paris chercher ses papiers. Il y a huit jours de cela et le général n'est pas revenu. Peut-être que le subit malaise qui l'envahit au moment du punch, l'empêche encore de revenir parmi nous.

Un proverbe dit que quand la montagne ne vient pas à nous on doit aller à elle. Quand les papiers n'arrivent pas, il faut les faire venir. C'est à quoi nous nous sommes décidés.

Voici ce qu'on nous écrit de Paris :

« C'est aujourd'hui seulement que j'ai pu compléter les renseignements que vous désirez sur votre fameux Mac-Adaras.

« D'abord, le dit bonhomme s'est fait admettre au cercle militaire du temps de Boulanger, alors qu'on entrait là comme dans un moulin. Il y est encore inscrit sous le titre de général de brigade et avec le domicile rue de Babylone, 57. Il n'a jamais été vice-président de ce cercle ainsi qu'il l'a prétendu. Il a peut-être été major de table d'hôte quelque part, mais pas au cercle militaire, je vous assure.

D'ailleurs, le vice-président est choisi parmi les généraux de brigade commandant á Paris, par le gouverneur, et comme le vice-président actuel est le général Chanoine, que je connais beaucoup, j'ai tout lieu de croire que dans ces derniers huit

© VILLE DE SISTERON

jours, mon ami n'a pas remis ses pouvoirs aux mains de votre irlandais.

Voici d'ailleurs l'histoire du monsieur que je vous résume de mon mieux : « M. Mac-Adaras qui prétend avoir été au service Anglais et s'être couvert de gloire en Crimée et dans les Indes— Allez donc voir ça !— est arrivé en France en 1870. Vous savez quelle quantité d'aventuriers s'abattit à ce moment sur notre malheureux pays.

« Les uns venaient proposer des fusils, d'autres vendaient des canons. Celui-ci amenait un régiment d'Amérique ; celui-là apportait un secret qui devait détruire toute l'armée prussienne en vingt-quatre heures. A ce moment on croyait á tout. Une sorte de folie s'était emparée de tous les cerveaux. Et vous vous souvenez peut-être encore, dans votre Midi, du citoyen Train, auquel les Marseillais firent de si magnifiques ovations et qui disparut, un beau matin, en laissant une note de quelques milliers de francs à l'Hôtel du Louvre.

« M. Mac-Adaras s'entremit, lui, si habilement, qu'il parvint à se faire nommer par la délégation de Tours, lieutenant-colonel au titre auxiliaire, chargé de commander *éventuellement* un 2e régiment étranger que lui Matamoros, pardon, Mac-Adaras, se chargeait de former avec 6.000 irlandais. Il fut, remarquez bien, simplement commissionné et non nommé par décret. On vit alors Mac-Adaras montrer de superbes galons et des képis hauts comme ça, dans les rues de Caen.

Mais les 6.000 Irlandais ne venaient jamais. Ils se réduisaient en un ramassis de 200 meurts de faim qui, accablaient, Mac-Adaras en tête, de leurs réclamations incessantes. De guerre lasse, on licencia en novembre ces hommes qui ne savaient seulement pas tirer un coup de fusil.

« Quant à l'illustre lieutenant-colonel, il trouve moyen de se faire envoyer à l'armée de la Loire dans l'état-major du XXIe Corps. L'a-t-il rejoint jamais ? Tout le monde l'ignore ici. En tous cas, il n'y a rien fait de remarquable et il fut envoyé, si je ne me trompe, en janvier, au corps du Havre, où il a dû se trouver sous les ordres du général Loysel. Le fait nous indique que les services qu'il a pu rendre au XXIe corps n'étaient pas considérables, puisqu'on le faisait pivoter au Hâvre.

« Ce que je peux affirmer, c'est qu'il n'a jamais été général, qu'il n'est pas décoré et qu'il n'a jamais obtenu aucun témoignage de satisfaction de la part du gouvernement. En revanche, les quelques irlandais qu'il avait amenés avec lui à Caen, l'avaient accusé d'être un espion prussien. Quant á sa grande fortune, elle n'existe pas plus que ses exploits de 1870. »

Commenter une pareille lettre, dont l'auteur touche de près à l'armée, ce serait la déflorer.

On lit dans la "*Lanterne*" du 31 juillet 1893 :

CANDIDATURE GROTESQUE

Un aventurier Cosmopolite

Sisteron, 29 juillet. — Avec Mac-Adaras, c'est toujours de plus en plus fort, comme chez Nicolet.

Ce grotesque polichinelle, dont l'immense nullité n'a de comparable que la colossale fortune dont il se fait gloire et que l'on dit qu'il ne possède pas, fait raconter ses prétendus exploits d'antan, dans un petit canard dont il est le commanditaire.

A l'en croire, M. Mac-Adaras serait l'ami intime de M. de Freycinet, avec lequel il aurait conservé les relations les plus cordiales. Il vivrait également dans l'intimité de Constans et de tous les personnages politiques les plus connus.

En un mot, il n'aurait qu'un signe à faire pour que toutes les faveurs se répandent en une pluie bienfaisante sur l'arrondissement.

Dans son jargon anglo-américain, il déclare, *qué loui dépiouté très ministériable, il charge sa personne toujours dé plous en plous inflouente auprès du goernément d'obtenir tout ce qu'il désirera.*

Il raconte à qui veut l'entendre qu'en 1870, il équipait à lui seul des légions et se livrait, dans l'armée de la Loire aux plus brillants exploits. Tout le monde sait à quoi s'en tenir sur ce sujet et personne n'ajoute foi aux récits fantaisistes de cet honorable blagueur.

Quand, parfois, il reste des mois entiers sans donner signe de vie, il raconte que : *Le goernément le a chargé les missions dés plous délicats, qu'il est le représentante de la France à Chicagotte*, etc.

Et, c'est avec de pareilles bourdes que le brav'général cosmopolite croit pouvoir séduire les électeurs !

M. Mac-Adaras aura beau faire, on le rendra à la vie privée, et ce n'est pas l'appui des curés et des moines qui fera retourner cet impudent exotique dans une Chambre française, où il n'aurait jamais dû pénétrer.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

SISTERON

Distribution des prix au Collège.

La distribution des prix au Collège de Sisteron, a eu lieu le samedi 29 sous la présidence de M. Latil, le sympathique Maire de Sisteron. Dans un discours très écouté, M. Latil a donné des explications du plus grand intérêt sur la construction du nouveau Collège. M. Chaspoul, professeur, a pris ensuite la parole, et a célébré les belles lettres. Son discours, d'une langue très choisie, émaillé de citations heureuses et variées a eu dans son auditoire, parents et éleves, un succés mérité.

Les jeunes lauréats ont été proclamés par leur Principal. M. Paux, à qui la population sisteronnaise rend pleinement justice, et qui remplit avec intelligence et conscience les fonctions qui lui sont confiées.

* * *

— Nous apprenons avec plaisir que sur la demande de M. **Henry Marcel** M. le Ministre de l'Instruction Publique a bien voulu faire don au collège de Sisteron, d'un volume magnifique sortant de la maisoni Firmin Didot.

Ce volume a été décerné comme prix d'Honneur à l'élève Martel Emile de a classe de mathémathiques préparatoires qui a obtenu les deux prix de mathématiques et de Physique.

* * *

Le lendemain dimanche 30 juillet avait lieu la distribution des prix aux éléves des écoles laïques. M. Tourel, sous-préfet de l'arrondissement, présidait cette solennité. Aprés son discours, vivement applaudi, on a procédé à la lecture du palmarès. C'était charmant de voir la joie de ces délicieux bébés recevant selon leur age, livres ou jouets du meilleur gout Nous ne ferons pas le compte rendu détaillé de cette distribution de prix. Ce que nous voulons, c'est constater les succés obtenus par nos écoles, grace à l'intelligent dévoument, aux bons soins de M. Nury, Directeur de l'Ecole Communale de garçons, de Mlle Péconl, Directrice du Cours supérieur, et Madame André, Directrice de l'Ecole Maternelle, à qui nous adressons nos sincères félicitations.

* * *

SIMPLE REMARQUE. --- Pourquoi M. Mac-Adaras a-t-il supprimé le titre de Général sur les maigres volumes qu'il a offerts ? Il ne l'est donc plus ? Le bruit court qu'en haut lieu on se serait ému de cette usurpation de titres, et que M. Mac-Adaras aurait été invité à déposer ses éphémères honneurs.

Un mot de la fin.

Récit d'aéronaute marseillais :

Il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel ; le Père Eternel le reçoit et lui dit :

— C'est gentil de votre part d'être venu me souhaiter le bonjour.

— Oh ! mon Dieu ! ne me remerciez pas. Si z'avais eu du lest, ze passais sans rien vous dire.

Vengeons, au Siam, notre cher drapeau,
Puis nous vendrons des savons du Congo.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

— 1 —

N° 148

— Belval !

— Lecomte !

Ces deux noms étaient prononcés en même temps par deux jeunes gens qui venaient de se rencontrer, parapluie à parapluie, par une triste et pluvieuse soirée d'automne, dans la rue Gaillon.

Tous deux étaient du même âge ; vingt-deux ans. L'un, Belval, était blond, presque imberbe encore, timide, rose et frais comme une jeune fille. L'autre, Lecomte, avait une mine résolue, hardie et intelligente, encadrée dans une chevelure et une barbe du plus beau noir.

L'un et l'autre étaient vêtus en « messieurs », mais le costume propre et soigneusement entretenu de Belval ne faisait que mieux ressortir le « cossu », le « chic » même de celui de l'ami qu'il venait de rencontrer inopinément.

— Comment cela va-t-il, mon pauvre Belval ? Depuis trois ans que nous ne nous sommes vus...

— Mais, bien, pas mal. Et toi... ?

— Ah ! mais, qu'as-tu... ?

— Mais rien...

— Comment rien ! mais tu pâlis, tu vas te trouver mal.

Et de fait Belval, devenu pâle subitement chancelait, et Lecomte n'eût que le temps de le prendre sous le bras, de le faire entrer de force dans le café-restaurant devant lequel ils se trouvaient arrêtés, et de l'asseoir sur une chaise aussi proche que possible du poële qui ronflait au milieu de la salle. En même temps, il demandait vivement qu'on servit un cordial á son camarade retrouvé dans de si singulières conditions.

Belval se remit promptement, et son interlocuteur, qui s'était fait verser un apéritif, voulut reprendre la conversation :

— Mais c'est peu naturel, ce qui vient de t'arriver. Cela te prend-il souvent ? Je t'ai toujours connu un sandé de fer, à part tes migraines hebdomadaires. Ce n'est pas ton jour. Es-tu malade ? Mais non, il me semble bien que je t'ai vu tout à l'heure, frais comme d'habitude, rose comme une vierge. Que diable, je ne suppose pas que ce soit ma rencontre qui t'a produit cet effet. Eh bien, animal, tu ne réponds rien. Voyons, faut-il, comme autrefois, que je t'accable de noms d'oiseaux, pour t'arracher une parole ? Allons, triple buse, ne fais pas la mijaurée avec moi. Je sais bien que Monsieur est très fier, même très cachotier ; mais, espèce de melon, tu sais bien, toi, qu'avec Lecomte, qui n'est pas avocat — en herbe — pour des prunes, cela sert de rien de vouloir s'obstiner, la justice sait tout découvrir, elle sait faire parler les muets. Avec bibi, chez toi surtout, un secret ne peut rester longtemps caché. Voyons, imbécile, à quoi sert de jouer au plus fin avec moi, tu y perds tes peines. Il ne parlera pas, l'entêté. Veux-tu une cigarette et une absinthe, pour t'aider à des confidences ; car, je te connais, il y a quelque mystère sous roche.

Tout cela n'avait pas été débité d'une traite, on le pense bien. Le brave Lecomte avait entrecoupé ce dialogue sans répliques de lampées d'absinthe, auxquelles le patient avait répondu uniquement par un même nombre de lampées du cordial qu'on lui avait servi, mais sans sortir du mustisme farouche qui mettait hors des gonds son décidé camarade.

— Allons, voilá que ça le reprend.

En effet, Belval était devenu subitement rouge comme du feu, au moment où il paraissait enfin décidé á ouvrir la bouche pour satisfaire aux pressantes objurgations de son ami ; mais, en même temps qu'aucun son ne sortait de son gosier rebelle à un aveu évidemment difficile, la pâleur envahissait de nouveau son front et ses joues. Instinctivement il porta les mains à l'estomac, comme pour comprimer une violente douleur.

Lecomte l'examina un instant, puis soudain, il pensa tout haut :

G. PONTIS

(*A Suivre.*)

© VILLE DE SISTERON

ETAT CIVIL

Du au 28 5 août 1893.

NAISSANCES

Meynier Marcel-Louis

Francois Victorin.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Néant.

Marché d'Aix

du 3 Août 1893.

Bœufs limousins	1 30	à	» »»
Gris	1 25	à	1 30
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 65	à	» »»
Moutons africains	1 10	à	1 25
Réserve	1 40	à	1 50
Moutons de Gap	» »»	à	» »»
Moutons deBarcelonete	» »«	à	» »»
Russes	» »»	à	» »»

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 2 aout 1893.

La campagne se montre assez bien disposée; les fonds de Londres arrivent en reprise, et le 3 0|0 s'avence à 93.30; le 4 1|2 fait 105 coupon détaché.

Le marché des valeurs étrangères est un peu moins mauvais, et l'on constate une légére hausse sur l'Italien à 89.55; l'Extérieure espagnole elle même gagne 45 centimes à 62 11|16.

Nous sommes heureux d'avoir à signaler une animation inacoutumée dans le groupe des Institutions de Crédit. Le Crédit Foncier s'avance à 960; beaucoup de transactions sur les obligations foncières et communales.

Le Comptoir National d'Escompte comme on devait s'y attendre, profite de la reprise et gagne 1.25 à 486.25.

La Banque d'Escompte se consolide à 120

Le Crédit Lyonnais hausse de 3.75 à 775, et la Société Générale fait 469.

Les obligations des Immeubles de France se traitent : les 3 0|0 à 383 en avance d'un francs et les 4 0|0 à 470.50. l'émission pour la constitution de la Banque Nationale du Brésil au capital de 20.000 contos (environ 60 milions de francs). fondée par le comte Figueredo, a été un grand succés. Le capital a ete souscrit huit fois à Rio de Janeiro; la souscription des banquiers européens seuls aurait d'ailleurs suffit pour couvrir l'émission. La Banque aura une succursale à Paris.

Les actions de la Calédonie sont en bonne tendance à 502. 50.

Les Chemins économiques cotent 425.

Dans le but de fournir une solution pratique aux multiples difficultés qui s'élèvent pendant la période électorale et au moment des votes, M. Eugéne *Pierre*, secrétaire général de la présidence de la Chambre des députés, publie le *Code* des *Elections politiques*. Cet ouvrage conduit le candidat et l'électeur à travers les réunions, les journaux, les affiches et les distributions de bulletins, jusqu'à la salle du scrutin. Le volume à la portée de toutes les bourses, est expédié immédiatement et franco contre la somme de *deux francs*, envoyée à *l'ancienne Maison Quantin*. Paris, 7, rue St. Benoit.

ÉTUDE

de

Me GASTON BEINET

avocat-avoué, à Sisteron,

Basses-Alpes.

VENTE

PAR

SURENCHÈRE

D'IMMEUBLES

SIS A NOYERS

Il sera procédé le **Vingt-Trois Août mil huit cent quatre-vingt-treize,** *jour de mercredi, à neuf heures du matin, au Palais de Justice, à Sisteron, devant Monsieur GEY, juge-commis à l'adjudication des immeubles ci-après désignés, situés sur le territoire de la commune de Noyers, canton de Noyers.*

PREMIER LOT

Terre labourable et pré, quartier de Font-Clarette, Grand Souclet et Larignier, numéros 1426, 1427, 1428, 1429, 1430, 1459, 1460, 1421 p. de la section A, contenant 78 ares, 75 centiares.

Mise a prix : Deux Cent-Quarante francs,

ci. . . . . 240 francs

DEUXIEME LOT

Terre labourable et vague au quartier de Saint-Claude ou Champ de Laquai, numéros 795, 795, contenant 52 ares, 51 centiares, section A.

Mise à prix : Trente francs,

ci. . . . . 30 francs.

TROISIÈME LOT

Vague au quartier de Bourgues et Larignier, numéros 1191, section A; 1349 et 1349 section A.

Mise à prix : Vingt-Quatre francs,

ci. . . . . 24 francs.

QUATRIÈME LOT

Labour, vague et inculte, au quartier de Pont de Belau et de La Lauzière, numéros 443, 444, 1557, 1558, de la section D.

Mise à prix : Dix-sept francs Cinquante.

ci. . . . . 17 fr. 50.

CINQUIÈME LOT

Labour, bois taillis et vague, au quartier de la Souchière, numéros 202, 203, 204, 205, 206 de la section D.

Mise à prix : Cent Dix-Sept francs.

ci. . . . . 117 francs.

Ces immeubles dépendent de la succession vacante de Rivas Antoine, vivant propriétaire a Noyers. Ils ont été adjugés à l'audience du dix-neuf juillet, savoir : le troisième lot au sieur Imbert Aimé, ayant pour avoué Me Gaston Beinet et les autres lots aux sieurs Plauche Désiré, Blanc Joseph et Imbert Marcellin, ayant pour avoué Me Bontoux.

Ils ont été surenchéris par les sieurs Latil Auguste et Rivas Louis, ayant pour avoué Me Gaston Beinet

Sisteron, le 3 Août 1893.

GASTON BEINET.

Dûment enregistré.

Plus de Secret!!!

AVEC

LA KABILINE

Véritable TEINTURE DES MÉNAGES

On teint chez soi EN TOUTES NUANCES les étoffes sans difficulté

40 CENTIMES LE PAQUET

Se Vend Partout

Chez MM. les Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers.

LAVAGE, NETTOYAGE

LESSIVE PHÉNIX

Se vend en paquets de

250 gr., 500 gr., 1 kilo

Exiger sur chaque Paquet la Signature

J. PICOT, Paris

MUSÉE des FAMILLES

Edition populaire illustrée

Sommaire du N° 31 -- 3 Août 1893.

DEUXIÈME ANNÉE

Nicéphore, par Camill Norbert. — *Le Petit Florentin*, par H de Charlieu. — *La vie au fond des mers : Les Crinoïdes*, par M. M. — *La Métairie*, par Mme Onet-Fontés. — *Perlino*, par A. M. Blanchecotte. — *Le Miroir du Diable*, comédie en un acte. par Anaïs Segalas. — *Concours*. — *Mosaïque : Inscriptions et devises.*

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnements : Un an, 6 fr; Six mois, 3 fr

AVIS

M. HENRI ESTUBLIER Négociant à Sisteron (Faubourg la Baume), avise sa clientèle, que jusqu'à la fin Septembre seulement ses magasins ne seront ouvert que le samedi, dimanche et jour de foires.

COFFRES FORTS DELARUE

Feuillure creuse et croisée dernier perfectionnement, système de gache en biseau rendant toute effraction impossible (modèle déposé) 34 médailles, 14 Diplômes d'Honneur. Hors concours. Exposition de Tours 1892, *seule médaille d'or.*

Paris, 127, Boulevard Sébastopol. — Envoi du catalogue franco.

VINS NATURELS

MAISON DE CONFIANCE

JEAN RULLAND

ISTERON

Petit vin Aramon. 25 fr. l'hectolitre.

Supérieur... 30 fr. —

Montagne... 35 fr. —

Roussillon... 40 fr. —

Roussillon Sup. 45 fr. —

D'Espagne.. 40 fr. —

Alicante.. ... 45 fr. —

GARANTI PUR RAISIN

ON PORTE A DOMICILE

Si Vous Voulez EVITER LES EPIDEMIES

Si Vous Voulez EVITER LA CONTAGION

en visitant vos amis atteints de maladies infectieuses :

LAVEZ-VOUS

avec le

SAVON AU GOUDRON

DE BARBIER

Prix : 0.40, 0.75 & 1.20.

AUX

Bièrophiles

Spécialité de Bières

BLONDE ET BRUNE

de Grenoble.

CAFÉ DU CENTRE

SIGNORET Propriétaire

SISTERON. (B.-A.)

Le gérant : Aug. TURIN.

POUR **CALMER LA SOIF**

Rien n'est plus utile, plus agréable, plus hygiénique que la boisson préparée avec le SUCRE CASTILLAN

Le flacon pour **100** litres de boisson, **1 fr. 50** franco contre timbres ou mandat.

Prime aux commandes de 3 flacons.

Echantillon gratuit en rappelant le nom de ce journal.

J. SIMON 13, rue Grange Batelière **PARIS**

15 Centimes *Chaque numéro de 16 pages grand in-4° sur trois colonnes avec nombreuses illustrations inédites, contient au moins 2,800 lignes de lecture.* Tous les Jeudis.

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Publie le récit de toutes les **explorations célèbres**, écrit par les voyageurs eux mêmes :

BINGER • BONVALOT • BRAZZA • BROSSELARD-FAIDHERBE • CATAT COUDREAU • DYBOWSKI • FOA • MIZON • MONTEIL • TRIVIER, ETC.

RÉCRÉATIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

PRIX NOMBREUX

Les Souscriptions du *Ministère de l'Instruction publique* et les *Prix Montyon* obtenus par les ouvrages qui forment la Bibliothèque du *Journal des Voyages*, prouvent le soin scrupuleux qui préside à la publication des œuvres instructives et attrayantes, de **Miss Maud Gonne, MM. Améro, Boussenard, Brown, Ch. Canivet, Cortambert, Depping, Dillaye, W. de Fonvielle, Jacolliot, R. Jolly, Morans, E. Moreau, Neukomm, C. de Varigny**, etc.

C'EST LE VÉRITABLE LIVRE DE LA FAMILLE INTÉRESSANT TOUS LES AGES

Abonnement d'essai pendant un mois contre 60 centimes, envoyés : 8, Rue Saint-Joseph, Paris.

Approuvés par la SOCIÉTÉ de MÉDECINE de FRANCE

CHEVEUX-GRIS-CHUTE des CHEVEUX

SUCCÈS GARANTI SEULS INOFFENSIFS

2f50 GRAND FLACON — 4fr. DOUBLE FLACON

CÉLÈBRE **SUBLIMIOR** DE HARRIS

Un seul flacon suffit pour rendre progressivement aux cheveux gris, la couleur et l'éclat de la jeunesse. *Il ne poisse pas.* Le SUBLIMIOR arrête la *chute* des *cheveux* et guérit les pellicules.

Le **NIGER** de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive. *Une application tous les 15 jours suffit.* — **LE NIGER, 4 fr. 50.**

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.

ENTREPOT GÉNAL A PARIS : **HARRIS, 13, r. de Trévise.** — *Notice fco sous pli fermé.*

En vente à Sisteron, chez M. JEAN ANTOINE, coiffeur-parfumeur aux Quatre-Coins.

© VILLE DE SISTERON

Régénérateur Universel des Cheveux de Madame S.A. Allen.

Le plus efficace pour rendre aux cheveux gris ou blanchis, la couleur et la beauté naturelles.

Il fortifie et embellit la chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Fabrique : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence

CAISSE DES MINES ET DES Charbonnages

Société en Commandite

par Actions de **100** fr. libérées au Porteur

FONDÉE EN 1856

AU CAPITAL SOCIAL DE 2[illegible],000.000 FR.

26, Rue Cambon, Paris

Achat et Vente de titres Miniers, Constitution de Sociétés. Emissions. Etude et Exploitation de Mines. Analyses.

La **CAISSE DES MINES** a pour organe le *Journal des Mines* fondé en 1854, indispensable à tous les porteurs de Titres Miniers et à toute personne désireuse d'augmenter ses revenus : [illegible] 12 fr. par an.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?

SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR**, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPÔT : 22, Rue de l'Échiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

COMPTOIR GÉNÉRAL DES ALPES

SUCCURSALE DE SISTERON

MAISON PRINCIPALE A MARSEILLE

LORIN JEUNE & Cie

ACHATS DE BOIS DE NOYER ET AUTRES

Avances sur Marchandises, Escompte, Recouvrements, Échanges.

Ecrire ou adresser les offres à l'Agent Général à la succursale de Sisteron (Basses-Alpes)

MANN & ILGEN

PARIS - 44, Rue de la Folie-Méricourt, 44 - PARIS

W.-L. MANN, Succr.

La Lampe "**ALADIN**" — force de lumière 24 bougies — est la meilleure lampe de table, à courant d'air, qui ait été é ablie jusqu'à ce jour. La disposition toute spéciale de son disque, perforé en tamis, que l'air traverse avec force, permet d'en élargir la flamme et de la rendre incandescente Par l'application de ce principe, on obtient donc, avec un bec de petite dimension et de consommation relativement minime, une lumière d'une intensité étonnante, qui fait de la lampe "**ALADIN**" l'idéal de la lampe de bureau, de la lampe d'études, etc., son fonctionnement étant des plus simples et son entretien des plus faciles.

GRACIEUSE — **ÉLÉGANTE**

COMBUSTION COMPLÈTE — **SANS ODEUR**

PRIX-COURANT

pour les abonnés ou lecteurs du Journal.

J'envoie ma "**Lampe ALADIN**" en cuivre nickelé, avec abat-jour vert, double émail, de 19 centim. de diamètre et deux verres, franco de port et d'emballage au prix de

10 Fr. »

A domicile ou en gare la plus rapprochée dans toute la France contre remboursement

AVIS IMPORTANT

Pour éviter les frais de remboursement qui sont à la charge du destinataire, il suffira de joindre à la commande un mandat postal de 10 francs.

Le prix des verres de rechange est de **».35** pièce.

Par commandes d'au moins 12 verres à la fois, je les expédie *franco de port et d'emballage.*

Les mèches valent **0 fr. 25** l'une.

Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME qui aujourd'hui se trouve partout.

Prière de faire les commandes à temps, afin de nous éviter un trop grand encombrement en pleine saison.

MANN & ILGEN

44, Rue de la Folie-Méricourt

PARIS

W.-L. MANN, Succr.

Meilleur système d'éclairage au Pétrole, pour Usines, Cafés, Eglises, Salles de réunion, Chais, Boutiques, etc. etc.

La question du mode d'éclairage, étant, pour ma Clientèle, d'une importance capitale, je me suis appliqué, depuis de longues années, à en étudier attentivement les systèmes les plus pratiques et je recommande en **toute sécurité**, pour les locaux de vaste dimension, ma

LAMPE "ÉCLAIR"

30 LIGNES

Perfectionnée, en cuivre poli, à courant d'air central, avec élévateur permettant l'allumage sans enlèvement du verre et un extincteur nouveau à levier.

Consommation : 100 grammes de pétrole par heure.

Force de lumière : 80 bougies.

Flamme incandescente aussi brillante que la lumière électrique.

PRIX DE FAVEUR pour les Abonnés et Lecteurs du Journal :

20 FRANCS

Franco de port et d'emballage, à domicile ou en gare la plus rapprochée par toute la France contre remboursement.

Mon appareil est complet, au prix ci-dessus et comprend : 1 lampe garnie de sa mèche, et de son verre, avec lyre fil fors extra-fort et abat-jour en tôle ondulée vernie de 55cm de diamètre.

Verres de rechange : **0 fr. 75** pièce.

Mèches de rechange : **0 fr. 50** pièce.

Lampe seule munie de son verre. . . . . **14 fr.**

Lyre seule avec abat-jour. Prix. . . . . **7 fr. 50**

AVIS IMPORTANT. — Pour éviter les frais de remboursement, **0 fr. 40**, qui sont toujours à la charge du destinataire, il suffira d'envoyer un mandat-poste de **20 fr.** — Comme, sans répéter le poids de 5 kilos assigné à notre colis, il est possible de joindre un verre en plus, **mais un seul**, le client qui désirera un verre de rechange devra joindre **0 fr. 75** au montant de son mandat. Les verres de rechange, sont envoyés également **franco**, mais par commandes au moins 12 à la fois, cette quantité formant un colis de 5 kilos. — Pour un nombre inférieur, l'emballage et le transport, s'élevant ensemble à **1 fr. 60**, sont à la charge de l'Acheteur, qui voudra bien les joindre au prix des verres

Ma lampe brûle avec tout pétrole, mais, pour obtenir une lumière incomparable, employer de préférence l'ORIFLAMME qui aujourd'hui se trouve partout.

BON PRIME DU SISTERON - JOURNAL

Ce bon est à détacher et à joindre à la commande pour jouir des prix de faveur accordés au abonnés et lecteurs du Journal.

Un Spécimen de la Lampe ci-haut fonctionne dans nos bureaux à notre plus grande satisfaction

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON